

In Memoriam: Ousmane Dan Galadima (1927-2018)

Écrit par [Klaas van Walraven](#), historien et chercheur au Centre d'études africaines de l'université de Leiden. Traduit de l'anglais par Marie-Françoise Roy et Dominique Berlioz, deux des responsables de [Tarbiyya Tatali](#).

Ousmane Dan Galadima, un responsable du mouvement Sawaba , le chef de son armée de guérilla, est mort à Madaoua, au Niger, le 5 Octobre 2018. Dan Galadima était un des dirigeants les plus importants de Sawaba, le mouvement nationaliste qui a formé le premier gouvernement autonome du Niger pendant le combat pour l'indépendance.

Né dans une famille de chefs, il est resté à l'écart des cercles du pouvoir traditionnel et a travaillé comme un interprète pour l'administration coloniale. Marxiste convaincu, c'était un des hommes de confiance du chef charismatique du Sawaba, Djibo Bakary. Il commença sa carrière dans le parti comme secrétaire à l'organisation. Plus tard, il devient secrétaire-général assistant. C'était un des meneurs les plus acharnés du mouvement, combattant les Français mais aussi les couches sociales du Niger qui s'opposaient à l'émancipation du 'petit peuple' semi-urbain, qui était la colonne vertébrale du mouvement nationaliste. Élu à l'Assemblée Nationale pour la ville de Madaoua (1957), Dan Galadima était un membre déterminé du parlement, un débateur actif sur les problèmes socio-économiques, et un critique des élites émergentes du Niger. Il avait aussi une langue acérée - les administrateurs français le haïssaient, l'assimilant à Ho Chi Minh (auquel il ressemblait, au dire de certains).

La clandestinité

Dan Galadima passa en prison la période du tristement célèbre referendum sur la cinquième République en France (Septembre 1958) – comme d'autres Sabawistes tenants de la ligne dure, il était en faveur d'une indépendance immédiate. Par conséquent, les Français ont monté un coup d'état constitutionnel et commencé à persécuter le mouvement, avec l'aide de leurs protégés du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), parti qu'ils ont aidé à porter au pouvoir pour sauvegarder l'influence de la France.

Ces événements ont marqué le début de la vie clandestine de Dan Galadima, qui appartenait, plus généralement, dans le cadre de l'histoire des combats révolutionnaires du Tiers Monde qui se sont déroulés dans les années 1950-1960. Contraint de fuir le pays, Ousmane Dan Galadima a oeuvré sans relâche pour construire un réseau de cellules du Sawaba dans les pays voisins, mettre en place des opérations d'infiltration et préparer des combats de guérilla afin de récupérer le pouvoir. En 1961, il organisa le réseau du Sawaba à Kano, dans le Nord du Nigeria, puis s'installa au Maroc pour acheminer les recrues du Sawaba en Algérie pour un entraînement à la guérilla. Il était déjà en contact avec Frantz Fanon – le célèbre écrivain martiniquais, philosophe du Tiers Monde et révolutionnaire du FLN – à l'époque où les nationalistes algériens combattaient pour l'indépendance et ouvraient leur front du sud. Plus tard, Dan Galadima s'installa en Algérie. C'est là que lui (et d'autres Sawabistes) rencontrèrent les membres d'autres mouvements africains de libération, notamment Nelson Mandela, Amílcar Cabral et Samora Machel ainsi que l'icône révolutionnaire mondiale de l'époque – Che Guevara. Galadima rencontra de nouveau le Che dans le Ghana de Nkrumah, où il s'établit pour rassembler les forces de la guérilla et préparer l'assaut contre le régime du RDA. Dan Galadima voyageait beaucoup, il intervint à la Conférence Panafricaine des Peuples (All-African Peoples' Conference (AAPC) à Tunis, fit une mission secrète à Marseille, et se rendit au Nord-Vietnam et à deux reprises en Chine communiste.

‘Le scorpion’

Dan Galadima était une personnalité exceptionnelle. Contrairement à d'autres membres de la direction du Sawaba, il était populaire parmi les troupes. Comme chef d'état-major il rendait visite aux guérilleros dans leurs cachettes, leur apportait de l'argent, les conseillait et s'informait sur le contexte local. Il avait la réputation de quelqu'un qui s'accommodait de conditions de vie spartiates et qui n'était pas attaché au luxe (comme le reste de sa vie en témoigne). Son courage et sa modestie lui ont valu le surnom de ‘scorpion’. En 1964, Galadima déménagea à Porto-Novo, Dahomey (aujourd'hui la République du Bénin), dans le but d'établir un poste avancé pour conduire les opérations militaires contre le régime du Niger. L'échec de l'offensive de Sawaba conduisit Galadima – et les autres Sawabistes – à une traversée du désert. Mais ce révolutionnaire inébranlable ne perdit pas la foi; au contraire, il rechercha des voies nouvelles pour débarrasser le Niger de son régime néocolonial (il essaya d'obtenir l'appui de l'armée pour renverser le RDA). Ce fut sans succès et en 1967 la catastrophe l'atteignit personnellement quand il fut arrêté au Nigeria et extradé au Niger. Transféré aux services de sécurité contrôlés par les Français dans le palais présidentiel, il fut très sévèrement torturé; il dut être réanimé à l'hôpital avant de subir d'autres interrogatoires. Ses tortionnaires essayèrent de le persuader de faire la paix avec le RDA mais le petit marxiste refusa, récusant la légitimité d'un régime installé par la France.

La prison

Il fut incarcéré avec d'autres Sawabistes à Tahoua. En 1969, il fut condamné à mort. Deux années après, sa peine fut commuée en prison à perpétuité. Le coup d'état de Seyni Kountché en 1974 fut un soulagement, temporaire. Les Sawabistes furent libérés et avec eux Galadima. On lui aurait offert un poste d'ambassadeur en RAD, poste qu'il refusa craignant que le nouveau régime ne veuille se débarrasser de lui. Bientôt, lui et les cadres dirigeants furent victimes de la paranoïa de Kountché et furent arrêtés de nouveau. On les amena au camp de Dao Timmi, dans les montagnes Totomaï, loin dans le Sahara (1976). Sans aucune possibilité de s'évader, Dan Galadima passa quatre ou cinq années à l'isolement.

Quelle que soit l'appréciation qu'on porte sur ses convictions idéologiques, elles étaient pour lui la source de sa force personnelle. Ainsi, dix ans plus tard, il participa à la Conférence Nationale (1991), qui referma la brèche due à l'intervention de la France dans la politique du Niger, trente ans auparavant. Chaque jour Galadima se rendait à pied à la Conférence, participant aux délibérations et prenant la parole pour dénoncer la répression dont avaient été victimes les cadres du Sawaba.

Un esprit combatif

Dix ans après – quand je l'ai rencontré pour la première fois – il n'avait rien perdu de son esprit combatif. Nous avons discuté à plusieurs reprises dans la décennie suivante (2003, 2006, 2008 et 2013). Ayant survécu à ce qu'un être humain peut avoir à affronter de pire, il semblait ne pas connaître la peur. Le ‘scorpion’ continuait à critiquer la politique du gouvernement (et n'hésitait pas à dire en face au Président Tandja qu'il agissait mal). L'admiration populaire pour son courage et sa vie simple le rendaient intouchable. En 2006, avant un autre entretien, il venait juste de rencontrer le préfet de Madaoua pour discuter avec lui, un dossier à la main, de la famine de l'année précédente. Deux années plus tard, âgé de 81 ans, Dan Galadima revint dans sa famille à Niamey pour se faire soigner. Assis sur un matelas dans le cadre austère de sa maison au milieu de ses papiers, un poste de radio à portée de main, le révolutionnaire sawabiste suivait l'actualité comme il

l'avait toujours fait, remettant en cause la mondialisation, critiquant la France et fulminant contre les politiciens cupides et corrompus du Niger (qui mangeaient deux repas par jour !). Ce petit homme frêle aurait encore pu captiver une foule.

La rencontre d'un personnage aussi extraordinaire a été un des privilèges dont j'ai bénéficié en écrivant mon histoire du mouvement Sawaba. J'ai rencontré Dan Galadima pour la dernière fois en novembre 2017. Lui rendant visite dans un quartier délabré de Niamey, je lui ai apporté la version française de mon livre. Émacié et allongé sur un tapis dans un contexte qui ne peut être décrit que comme celui d'une misère totale, il m'a reconnu, a accepté le livre et grommelé quelque chose contre les Français – son combat n'était pas encore fini. Le mien l'était : j'avais l'impression d'avoir remboursé ma dette. Quelqu'opinion qu'on ait sur les prises de position et les actions des différents mouvements lors des luttes pendant la période qui a suivi les indépendances, la mort de Dan Galadima (91) est un événement marquant. Le Niger a perdu un fils éminent.

Littérature:

- *The Yearning for Relief: A History of the Sawaba Movement in Niger* (Brill: Leiden & Boston, 2013)

- *Le Désir de calme : L'histoire du mouvement Sawaba au Niger* (Presses Universitaires de Rennes: Rennes, 2017)

Photos:

Photo de tête: Ousmane Dan Galadima avec l'auteur, Madaoua, 2006. Photo : Ingrid Jäger.

Photo en haut: Ousmane Dan Galadima dans les années 1950. Photo tirée de la publication *Parti Sawaba. Pour l'Indépendance effective du Niger: Les raisons de notre lutte* (Bureau du Parti SAWABA: Bamako, 15 Jan. 1961)

Photo en bas: Ousmane Dan Galadima, Niamey 2008. Photo: Klaas van Walraven.

Cet article a été écrit pour le [ASCL Africanist Blog](#). Voulez-vous être informé sur les nouveaux articles? [Abonnez-vous!](#) Souhaitez-vous commenter? S'il vous plaît, faites le au bas de l'article original: www.ascleiden.nl/content/ascl-blogs/klaas-van-walraven/memorial-ousmane-dan-galadima-1927-2018 L'ASCL se réserve le droit de modifier, raccourcir ou rejeter les commentaires soumis.